Rôle d'une ville secondaire dans l'organisation de son espace : le cas de Labé dans la région du Fouta-Djalou (République de Guinée)

Ibrahima Diallo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/1063>

DOI : 10.4000/com.1063

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 105-118

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Ibrahima Diallo, « Rôle d'une ville secondaire dans l'organisation de son espace : le cas de Labé dans la région du Fouta-Djalou (République de Guinée) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 217 | Janvier-Février 2002, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 14 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/com/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.1063>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Rôle d'une ville secondaire dans l'organisation de son espace : le cas de Labé dans la région du Fouta-Djalou (République de Guinée)

Ibrahima Diallo

- 1 Dans son rapport final sur les villes de Guinée en 1983, la Direction Nationale du Plan et de la Statistique qualifie les villes du Fouta - Djalou de «*véritables gros villages... qui incitent à redéfinir le concept de ville en République de Guinée*». Peut-être déjà à cette époque Mamou et Labé, les deux villes les plus importantes de la région, échappent-elles à cette description ; l'une au centre des plateaux centraux, l'autre au sud du massif sur un des carrefours majeurs de la Guinée semblent être aussi celles dont les fonctions polarisent réellement les hommes et les activités de leur territoire. Mais elles sont encore peu peuplées: l'une comme l'autre ont moins de 25 000 habitants. Depuis, en moins de 15 ans, la population de Labé a triplé, la ville du cœur du Fouta prenant l'ascendant sur sa rivale.
- 2 *A priori* plusieurs facteurs ont concouru à cet essor spectaculaire. L'avènement de la Deuxième République, en 1984, a permis le retour de la population peule, émigrée en particulier au Sénégal. La libéralisation économique a facilité le développement du commerce. Cette évolution spontanée a été appuyée par une politique nationale de développement des centres urbains secondaires, l'idée générale étant de rééquilibrer l'armature urbaine du pays par l'implantation d'infrastructures et équipements nécessaires dans les capitales régionales pour retenir les migrants dans leur région d'origine.
- 3 Dès lors, Labé parvient-elle à polariser sa région? Peut-on d'ailleurs, dans un pays en développement se contenter d'utiliser les outils classiques fournis par l'étude des services qu'offrent la ville, ses infrastructures et équipements et leur usage par la population régionale? En arrière plan demeure la question fondamentale, qui est de savoir si cette ville, du reste dynamique, sert simplement de relais à des flux et

décisions exogènes où si c'est elle qui, dans les faits, joue le rôle de dynamisation dans une zone où les hommes et les activités sont pris dans l'engrenage du système d'une économie mondialisée.

La croissance d'une petite capitale régionale : entre dynamisme et stagnation

- 4 On peut dater le développement des villes de Guinée à partir de la période coloniale car, avant, le pays offre le visage d'un territoire non urbanisé. La colonisation, ici comme ailleurs, a favorisé l'émergence d'une ville principale, Conakry, résidence du gouverneur de la colonie et principal port maritime, débouché de l'économie de traite, devenue à l'Indépendance, en 1958, capitale politique et économique. Conakry se développe alors rapidement mais draine alors un arrière-pays faiblement urbanisé.

Naissance de l'agglomération de Labé

- 5 La ville de Labé a été fondée vers 1743¹ sur un vaste plateau vallonné. Le site devait abriter une grande mosquée construite non loin des trois principaux foyers religieux du Fouta Djallon : Sagalé, Koula et Jawya. Elle sera ensuite la capitale de la plus grande province de la région. Son site primitif est formé de quatre petits villages presque contigus : Dowsaré, Leysarè, Bowoun Loko et Bowoun Wolarbhè. La mosquée a été construite à Dowsaré, sur le plateau le plus haut.
- 6 Durant la période du Fouta théocratique (1768-1898), fondé sur la division de la société en classes, le voisinage de la mosquée est réservé à la famille régnante et à sa suite ; viennent ensuite la famille fondatrice, puis les autres nobles dans l'ordre décroissant de la hiérarchie sociale. Plus loin, s'installeront les étrangers, les affranchis, les hommes de castes et les serfs qui occupent le bas de l'échelle. Les Kaldouyanké, fondateurs de la ville et descendants de Karamoko Alpha², s'installèrent donc aux alentours de la mosquée. La périphérie des villages servait de pâturage aux éleveurs *kaldouyanké*.
- 7 Au nom de l'Islam, les chefs du *diwal* (province) font la guerre sainte, ramènent du butin et des esclaves et assurent le peuplement rapide de l'agglomération. A son apogée la province de Labé atteint la Gambie, le Sénégal et la Guinée Bissau.
- 8 Après la mainmise française, le poste administratif et l'école de Labé sont construits à Kouroula en 1901 ; l'école a un effectif de 50 élèves en 1904. Les quartiers se forment rapidement autour de la mosquée, du marché et du centre administratif. Puis, se développent très vite la gare routière et les innombrables services (commerce, ateliers d'artisans et réparateurs) qu'elle génère. Le commerce de traite fait de Labé le centre de transit de la banane et des fruits de Guinée et de l'arachide du Sénégal. A la faveur de ce commerce de traite, le marché et la gare routière du centre ville débordent rapidement et se démultiplient à la périphérie sur les axes principaux. Elles fixent rapidement l'habitat mais, lors de l'Indépendance, Labé compte encore moins de 10 000 habitants.

Les contrastes de l'évolution sous la Première République

- 9 L'analyse du tableau montre que l'évolution démographique de Labé se compose de 2 étapes qu'on peut résumer comme suit :
- 10 1 - De l'Indépendance à 1963, le premier plan de développement national correspond à une forte relance économique et sociale couronné d'un grand essor urbain. On construit à Labé d'importants équipements socio-collectifs ; le centre administratif et commercial, le poste de police, la douane et les résidences administratives. La construction de quatre ponts sur le Pounthiounwol, principal cours d'eau de la ville facilite les déplacements entre les quartiers de la ville. Cette période de prospérité

entraîne l'extension du premier périmètre urbain qui déborde les limites des quartiers du centre pour englober à l'est les villages de Thindel et Konkola, au sud le centre administratif de Kouroula, à l'ouest et au nord-ouest les quartiers de Tata et Daka.

- 11 2 - Tout change à partir de la loi cadre du 8 novembre 1964. La loi-cadre interdit les activités et le commerce privés : l'Etat devient seul acteur légitime du développement. Durant les vingt années qui suivirent (1964-1984), le pays vit un état de crise. Les diverses réformes socio-économiques et politiques entraînent la suppression du commerce libre sur toute l'étendue du territoire national, l'établissement de l'impôt en nature, la "norme" tandis qu'à partir de l'agression du 22 novembre 1970 le climat politique devient délétère (crise peul des années 1975-80, par exemple).
- 12 Au cours de la période, toutes les formes de migrations sont interdites ; les déplacements de populations entre localités voisines sont strictement surveillés et ceux à grande distance sont prohibés. Les centres urbains sont systématiquement fermés et tout étranger arrivant dans un centre (urbain ou rural) doit être enregistré; il est suivi dans ses moindres déplacements et un rapport quotidien est fourni aux autorités de divers échelons.
- 13 Néanmoins la période se solde par un exode massif hors du pays. Bien que les statistiques de l'époque soient sujettes à caution, les chiffres montrent une évolution irrégulière de la population: l'immigration des préfectures de Tougué, Mali, Lélouma et Koubia compense plus ou moins la fuite des actifs vers le Sénégal, la Guinée ou la Gambie. Alors qu'à la même époque des villes moyennes d'Afrique occidentale comme Bouaké ou Thiès réussissent leur décollage, en Guinée, Labé, comme d'ailleurs les centres provinciaux se présentent encore comme de petites villes d'un vaste espace sous-urbanisé.

L'expansion actuelle

- 14 A partir des années 1980, les sources démographiques se précisent : deux recensements généraux de la population et de l'habitation sont effectués, l'un en 1983 et l'autre en 1996. Les résultats montrent une forte croissance de la population urbaine et en conséquence, une rapide extension spatiale ces dernières années.
- 15 En 13 ans, la sous-préfecture de Labé-centre passe de 24 622 habitants. à 79 361. Certes, il y a difficulté à séparer ce qui est véritablement "urbain" dans la circonscription ou, par exemple, 12% des actifs déclarent encore une activité agricole. Mais, les limites n'ayant pas changé entre les deux recensements, le taux de croissance ainsi dégagé représente 5,1% par an, un des plus élevés de Guinée. Cependant, ce rattrapage, même rapide ne corrige que peu la sous-urbanisation persistante du Fouta : la population régionale reste rurale à plus de 85%.
- 16 Une vue panoramique de la ville à partir d'un point haut permet de distinguer plusieurs fronts d'urbanisation à travers la ville. Les fronts les plus dynamiques se trouvent le long des principaux axes routiers, en priorité sur l'axe bitumé Labé-Pita le long duquel la poussée urbaine est particulièrement accélérée. Le long des grands axes les terrains à bâtir font l'objet de nouveaux lotissements. Un examen de la délivrance des permis de construire délivrés par le Service régional de l'urbanisme et habitat, malgré la qualité très imparfaite de l'archivage, montre que la construction a surtout progressé à l'ouest dans les quartiers de Pounthioun et Tata, le long de la route de Conakry et du Sénégal et au nord, à Daka sur la route de Mali. Là se trouvent de vastes espaces plats et libres.

Les quartiers péri-centraux de Kouroula et Konkola continuent à se densifier. Par contre, peu de permis de construire ont été délivrés pour le centre-ville.

- 17 La croissance de Labé détonne dans un Fouta Djallon faiblement urba-nisé où les petits centres ne progressent que lentement, voire même perdent une partie de leur population. Cette croissance s'est appuyée sur la mise en œuvre du programme de développement des villes secondaires (PVS) qui commence par le renforcement des capacités de ces villes notamment en matière d'infrastructures de base. Pourtant les effets induits en matière de polarisation régionale restent encore mal élucidés.

Comment mesurer l'influence d'une ville moyenne en Afrique ?

- 18 On peut mesurer l'influence d'une ville à partir de l'étude de trois phénomènes fondamentaux : l'ampleur des services rendus par la ville, l'organisation de son approvisionnement et son rôle dans les relations avec les autres villes.

Les services de la ville. L'offre de modernité

- 19 En général les commodités de la ville, le commerce, l'administration, les services de scolarité et de santé figurent parmi les services prioritaires qui motivent les déplacements des populations. Les populations qui sollicitent les services de la ville parcourent des distances de rayons variables qui dessinent aussi des auréoles de déplacement autour de la ville. En général la distance de déplacement varie en fonction de l'équipement, de l'accessibilité et de la combinaison possible des affaires à traiter.
- 20 Un effort particulièrement important a été fait en matière d'éducation dans le cadre du Programme d'Ajustement Structurel de l'Education (PASE). Sa mise en œuvre a visiblement privilégié la capitale régionale. Si, en 1984, Labé détenait seulement 8% des lycées et collèges de la région, la proportion est montée à 25% en 1995. Sur les 26 établissements construits dans le Fouta Djallon pendant cette période, 11 l'ont été dans la capitale régionale. Ce déséquilibre, certainement voulu pour des raisons de rentabilisation des locaux et d'efficacité du personnel enseignant ont en retour drainé vers la ville tout un flux d'élèves. Une enquête menée dans les établissements montre sur un échantillon aléatoire de 600 élèves qu'un peu plus du quart des élèves des lycées et écoles professionnelles de la ville (28%) viennent des autres préfectures du Fouta, particulièrement de celles qui sont sous la dépendance directe de Labé, 12% viennent de Guinée maritime et de Guinée forestière (généralement de familles originaires de Labé mais établies ailleurs) et encore 8% des pays voisins (surtout du Sénégal, de Côte-d'Ivoire, de la Sierra Leone et du Libéria ; ce sont le plus souvent des enfants d'expatriés). Au total, seuls 52% des élèves viennent de la commune urbaine où leur famille réside.
- 21 Le poids de Labé dans l'infrastructure scolaire a récemment été accentué par l'ouverture fin 2001 d'une Université, certes encore étroitement spécialisée dans l'informatique, mais amenée à se développer.
- 22 Le cas est apparemment moins flagrant en matière de santé. Mais ici aussi, l'examen des bulletins d'hospitalisation montre que 25 % des malades proviennent des autres préfectures du Fouta Djallon, notamment de Tougué, Koubia, Léloumé et Mali, c'est-à-dire de régions situées quelquefois à plus de 100 km. En fait, la proportion est plus importante mais les malades préfèrent déclarer l'adresse de leurs parents en ville.
- 23 Pour les services administratifs courants, c'est à Labé que les citoyens de Tougué, Koubia, Mali et Lélouma viennent faire établir leurs cartes d'identité et préparer leurs titres de voyage. Evidemment, chaque ville préfectorale dispose d'une justice de paix à

compétence étendue et d'un commissariat central avec le personnel nécessaire; mais ces services sont peu sollicités, puisque la plupart des conflits sont traités à l'amiable dans le cadre traditionnel. Les cas d'effusion de sang et de vol (surtout à main armée), les seuls qui échappent à la justice traditionnelle, sont obligatoirement transférés à Labé. De la sorte, du point de vue des services de l'administration, Labé garde également la primauté dans l'ensemble régional.

- 24 Les services de jeunesse, des sports et loisirs, les PTT ne sont pas mieux répartis. Ce sont autant de services qui privilégient Labé par rapport au reste de la région. Ainsi se dessine une zone d'influence exercée dans la moitié nord du Fouta Djallon, tandis qu'au sud, l'influence de Labé se heurte à celles de Pita, pourtant plus petite et de Mamou.
- 25 Pourtant dans la sphère économique moderne, l'influence de Labé est plus vaste. Par exemple, dans le cadre bancaire, la succursale de la BICIGUI (la seule banque opérant à l'intérieur du pays) voit sa clientèle être répartie ainsi : 70% sont des résidents de Labé (surtout des commerçants, des artisans et des fonctionnaires), 9% sont établis à Tougué, Koubia, Mali et Lélouma, mais également 15% des clients viennent de Pita, surtout des commerçants, et même 2% de Koundara, à plus de 200 km, près de la frontière du Sénégal. Les sièges d'assurances et des agences de voyage (importantes, car les commerçants locaux se déplacent beaucoup) sont également concentrés à Labé, ce qui aboutit à renforcer le poids de la capitale régionale en même temps qu'il accentue le déclin des autres villes.

L'alimentation de la ville : flux commerciaux et mutations rurales

- 26 Pour son alimentation quotidienne, le citoyen de Labé recourt principalement aux marchés qui lui fournissent l'essentiel des denrées. Les animaux de boucherie, les céréales, les tubercules, les fruits et légumes de consommation courante viennent des marchés hebdomadaires ruraux qui assurent l'essentiel de l'approvisionnement. En complément de ces produits, généralement récoltés dans les champs et les *tapades*, les citoyens participent de plus en plus à la production maraîchère autour des villes de la région.
- 27 L'approvisionnement de Labé à partir des marchés s'effectue à travers des auréoles de spécialisation dont l'organisation et le fonctionnement dépendent directement des acteurs et de la demande de la ville de Labé. En contrepartie, l'essentiel des marchandises importées arrive jusqu'aux populations rurales à travers des faisceaux d'échanges organisés par la ville. Dans l'ensemble, on peut structurer l'espace d'approvisionnement et de services rendus de la ville de Labé en trois auréoles .
- 28 La première auréole figure l'essentiel de la vie quotidienne des citoyens dans leur espace de vie ; elle compte les petits marchés ruraux qui assurent l'approvisionnement quotidien de la ville. Ceux-ci sont situés dans un rayon d'une trentaine de kilomètres et représentent le premier point de vente des produits agricoles. Tountouroun, Sannou, Kalan, Daralabé, Garambé, Popodara ouvrent une fois par semaine et sont fréquentés par les femmes commerçantes, les *dioula moussou* qui travaillent le plus souvent dans tous les registres du commerce, depuis le micro-détail jusqu'au semi-gros et sont particulièrement bien adaptées à ces marchés de récupération.
- 29 La deuxième zone d'influence de Labé englobe la précédente et s'étend jusqu'aux grandes zones d'élevage nord et aux grands marchés régionaux comme Saréboïdho, à plus de 200 km. En matière d'échanges, elle fournit l'essentiel des produits secs non

périssables (les céréales surtout) et une partie des produits du cru en provenance des autres régions ainsi que certaines marchandises importées.

- 30 La troisième zone d'attraction de Labé dépasse 150 km en moyenne. C'est l'aire d'attraction régionale qui concerne principalement les échanges des niveaux supra-régional et international. Elle mobilise des acteurs à haut niveau de responsabilité et d'implication dans l'ensemble de l'économie. Il s'agit de la sphère des produits régionaux complémentaires, du bétail, du commerce supérieur et des services rares.
- 31 L'urbanisation de Labé, la croissance de la demande et l'augmentation du pouvoir d'achat des citadins ont conduit à une restructuration de l'espace rural dont un des signes les plus visibles est l'aménagement maraîcher des bas-fonds.
- 32 Ce créneau a été favorisé par l'action des coopérations étrangères institutionnelles ou des ONG qui encadrent les associations de producteurs depuis la fourniture de semences jusqu'à l'écoulement vers les marchés urbains. Dans la mesure où il s'agit d'une filière actuellement très rentable, d'autres acteurs s'y sont investis. Dans le secteur commercial, les *dioula moussou* sont désormais concurrencées pas les commerçants transporteurs de la ville et, d'autre part par les groupements de producteurs qui essaient de contrôler l'aval de la filière. Mais des modifications sont également sensibles au niveau de la production : attirée par ce créneau porteur, on assiste à la montée de l'initiative privée, celle des citadins apportant des ressources financières et usant de leurs relations pour obtenir des terres à proximité des ressources en eau. Les fonctionnaires et les commerçants de la ville sont devenus les principaux acteurs de la filière, au moins dans l'auréole proche de la ville.
- 33 Cette mutation montre bien sûr que la proximité des centres urbains consommateurs est un facteur déterminant et que l'agriculture est capable de s'adapter rapidement pour faire face à la demande. Cependant le maraîchage reste une activité limitée dans l'espace car les bas-fonds sont peu nombreux, les conditions hydrologiques précaires, les conditions d'exploitation limitant les espaces maraîchers à des ceintures urbaines, des bandes le long des grands axes routiers et la périphérie des marchés ruraux actifs. C'est peu, mais cela correspond à la faible capacité d'absorption par le marché pour ce type de produits; l'expansion est réduite par suite de la faiblesse de la demande solvable.
- 34 Si l'influence directe de Labé reste limitée en ce qui concerne les produits du maraîchage, l'auréole d'approvisionnement s'étend plus loin pour d'autres types de produits moins périssables ou de moindre valeur. Ceci est conforme dans une certaine mesure aux lois de von Thünen et s'applique bien pour l'approvisionnement en bois de feu. On peut estimer, sur la base d'une consommation quotidienne de 1,4 kg/hab./an, en moyenne en Afrique de l'Ouest, que la demande de la ville est de l'ordre de 80 tonnes de bois par jour.
- 35 Deux bassins d'approvisionnement existent, fortement structurés par la route qui les traverse. Le plus important est celui de Dionfo, sur la route de Tougué; le second est celui de Sarékali, sur la route de Mali. L'un et l'autre se trouvent à une distance d'une quarantaine de kilomètres de Labé. Tout commerce cesse vers une soixantaine de kilomètres. La filière est tenue par des commerçants grossistes en bois et charbon propriétaires de vieux camions dits "gaz modifié": véhicules chinois ou soviétiques, ils ont assuré le transport pendant toute la période du commerce d'Etat sous Sékou Touré. Réformés au profit des chauffeurs et des citoyens influents de l'époque, ils trouvent là leur dernière utilité. L'examen de la structure des prix montre que la filière est peu

rentable: le commerçant ne s'en sort qu'en utilisant le camion au retour vers Labé pour le bois mais aussi à l'aller pour le transport du ciment, des tôles, et autres matériaux de construction vers les marchés plus importants de la périphérie de la préfecture comme Dionfo ou même au-delà comme Yambéring.

- 36 On se trouve là aux limites de l'influence commerciale directe de Labé. Au-delà se trouve la zone d'intervention d'un certain nombre de gros commerçants de Labé, qui s'articule autour des marchés importants. Dans un rayon de 70 à 80 km autour de Labé, 40 marchés de niveau intermédiaire animent l'espace des préfectures. Mais les commerçants de Labé n'y détiennent pas toujours une position dominante. La démonstration est faite de façon exemplaire par le marché de Timbi Madina. Ce marché a une existence ancienne, consolidée par la colonisation française, mais sa véritable expansion date de 1984. S'il est le principal fournisseur de produits agricoles pour Labé, il dispose également d'une très grande autonomie liée au dynamisme de ses familles commerçantes. Celles-ci disposent de leur propre réseau qui leur permet de s'approvisionner directement à Dakar ou Conakry. Bien qu'il s'agisse encore d'un marché hebdomadaire, c'est un des plus grands marchés de toute la Guinée: 160 boutiques, près de 5000 personnes en moyenne fréquentent le marché du dimanche. Enfin, la petite ville qui compte déjà 36 000 habitants, est le siège de la Fédération des Paysans du Fouta - Djallon ; constituée d'abord autour de la culture et de la commercialisation de la pomme de terre, elle envoie ses produits dans toute la Guinée.
- 37 Tous les marchés régionaux n'ont pas le dynamisme de Timbi Madina, et si l'influence de Labé reste généralement dominante, elle est loin d'être exclusive. A plus forte raison entre 150 et 200 km à la ronde, le Fouta - Djallon compte plus de 20 marchés de niveau supérieur dont la zone d'influence déborde la région et s'imbrique aux autres villes régionales et les pays voisins. Ici, les origines/destinations des transporteurs et commerçants présents dans les marchés régionaux, non seulement n'affichent pas une proportion dominante des acteurs de Labé, mais aussi, les produits de la région y sont en minorité. Les villes du nord (Gaoual et Koundara) sont sous l'influence marquée de la Sénégalie, celle de l'est (Dabola) dépendent de Kankan et celles de l'ouest (Dalaba et Mamou) appartiennent déjà à la zone d'attraction de Conakry.

La maîtrise de la route

- 38 Ces grands commerçants qui disposent des capitaux nécessaires pour le commerce de gros s'appuient sur deux atouts logistiques fondamentaux: la capacité de stockage et surtout la capacité de transport par camion. Tous ces grossistes regroupés à la Chambre de Commerce Régionale sont des commerçants transporteurs, ce qui fait leur originalité et leur force dans la région et au delà. L'Union Nationale des Transporteurs Routiers dans laquelle ils se regroupent en compte 105 à Labé, pour une flotte de poids lourds qui doit avoisiner 200 unités. Sur le plan régional les transporteurs de Labé détiennent la moitié des camions de la région (40% en 1992) et à peu près autant de taxis-brousse (30% en 1992). Jointes aux transporteurs de Pita (qui viennent en seconde position avec environ 25% et 34% respectivement) auxquels ils louent souvent leur véhicules, ils constituent un bloc monopolistique qui dirige l'essentiel des activités de négoce de la région.
- 39 Ainsi, on peut distinguer des formes différentes d'influence. L'une que l'on pourrait qualifier de directe correspond à l'aire d'approvisionnement de la ville, animée par des flux commerciaux importants même s'ils sont assurés par un très grand nombre de personnes. C'est aussi une zone de service dense où les gens viennent à la ville pour

régler leurs affaires de façon régulière. Cette zone est très réduite en ce qui concerne Labé : on peut estimer son rayon à une soixantaine de kilomètres maximum, sauf au sud, où l'influence de Labé se heurte à la concurrence de Pita, agglomération bien plus petite. Au-delà se trouve une zone d'influence diffuse, quelquefois même fictive tellement les flux sont ténus et irréguliers. Elle s'appuie d'une part sur la structure administrative, d'autre part sur les échanges menés par les grands commerçants dans des marchés lointains.

- 40 Mais c'est oublier ce qui fait peut être la spécificité de Labé, et probablement d'autres villes africaines, l'activité commerciale, menée par et dans le cadre de larges familles et s'appuyant sur des membres implantés dans les grandes villes nationales et étrangères. Elle est issue mais aussi alimente la diaspora peul et se focalise d'abord sur la capitale du Fouta - Djallon.

Classe commerçante et diaspora. Familles et filières commerçantes

- 41 Le commerce à Labé est une affaire de famille. *«Partout on nous harcèle, ..., si l'on veut les défier et réussir nos affaires, nous devons les monter en famille»*, déclare en substance un grand commerçant. On peut le montrer assez facilement pour le cas de filières commerciales bien circonscrites comme celles de la farine, de la tôle et du ciment. La vente de ces produits est encore très réglementée puisque l'offre ne doit pas souffrir de rupture de stock ou de détérioration de la qualité. Pour ces raisons (et bien d'autres encore), la commercialisation de ces produits s'effectue à travers des filières organisées de l'amont à l'aval. Elles sont organisées de la même manière partout. Les grossistes import-export résident à Labé-ville, se chargent de l'importation et de la répartition entre les préfectures où les représentants aux divers échelons de la filière distribuent la marchandise en fonction de la demande des préfectures où la dotation est gérée par des commerçants agréés, représentants locaux de la filière. Les représentants aux divers échelons se chargent de la vente sur place, de la récupération des fonds et de leur expédition à Labé.
- 42 Tous les acteurs sont importants dans la filière. Pour la farine par exemple, le président de la Chambre régionale de commerce, grand commerçant Import-Export, est le chef de la filière. Il est le fournisseur agréé de farine aux commerçants des préfectures de Pita, Labé, Lélouma, Koubia, Mali et Tougué³, rôle qu'il assumait durant la Première République. Ceux-ci ont des liens de parenté plus ou moins étroits avec le commerçant grossiste, chef de la filière et résident à Labé : ses fils, ses neveux, éventuellement des membres plus éloignés de son clan, amis avec lesquels se sont tissés des liens matrimoniaux.
- 43 Mais ce parallélisme entre réseaux commerciaux et réseaux familiaux existe dans toute la classe commerçante du Fouta. De ce fait le commerce de Labé s'appuie sur l'émigration mais aussi l'alimente. Il s'appuie sur elle parce que les émigrés du Fouta constituent des colonies commerçantes dans toutes les villes de Guinée et des pays voisins. Ainsi une étude sur l'emploi urbain effectuée en 1990 par la Banque Mondiale dans les 5 premières villes de Guinée, montre que les originaires du Fouta détiennent à cette date, 57% des entreprises commerciales de Conakry, 19% de celles de Kankan, 58,2% de celles de Kindia et, bien sûr, plus de 95% de celles de Labé et Mamou. Les originaires du Fouta sont les principaux acteurs de l'ensemble des marchés⁴ du pays puisqu'ils dépassent en nombre, sans exception, les commerçants originaires des régions où se tiennent les marchés : ils représentent 49% en Guinée Maritime, 88% au Fouta, 47% en Haute Guinée et 58% en Guinée Forestière.

- 44 Mais ils alimentent aussi la diaspora, car malgré sa croissance récente, Labé est une ville marquée par un très fort pourcentage de résidents absents.
Migration et population urbain
- 45 L'enquête concession/ménage du recensement général de la population de 1996 montre qu'à Labé 20% des chefs de ménage sont des femmes (ce qui signifie le plus souvent que leur mari est absent) et que plus de 40% des maisons sont vides ou en location, leurs propriétaires se trouvant dans d'autres villes du pays ou à l'étranger. Ce sont deux quartiers du centre (Mairie et Doghora) et trois de la couronne péricentrale (Kouroula, Tata et Daka) qui sont les plus touchés par les départs.
- 46 A l'intérieur du territoire national, Conakry est la destination de loin la plus importante suivie par les autres villes de Guinée où l'ordre est Gueckédou (pendant longtemps le plus grand marché de Guinée), N'Zérékoré, Kankan, Kérouané et Kissidougou. On peut difficilement comptabiliser l'émigration vers les pays voisins, mais d'autres enquêtes montrent que Dakar est encore une destination très importante et qu'elle a été prépondérante pendant la Première République, bien avant Banjul ou Bissao.
- 47 Au Fouta - Djallon la migration est un phénomène courant à tous les âges. La migration des enfants qui découle de la délégation des rôles de parents biologiques vers d'autres parents, amis et alliés est la première, mais n'en est pas la moindre puisqu'elle initie déjà l'enfant à ce qui sera un de ses principaux comportements. Elle est de nature et de durée variables selon les situations et les raisons qui motivent la délégation. Les raisons les plus courantes sont les raisons sociales (éducatives en particulier, d'entraide et d'équilibre entre les divers membres ruraux et urbains comme les multiples types d'aides familiaux) et économiques (apprentissage à un métier). La toile de fond reste que cette première migration en prépare toujours une autre, souvent consensuelle puisque dans la famille il y a ceux qui restent et ceux qui partent ailleurs à la recherche de ce qui manque à l'ensemble.
- 48 Durant leur activité, les Peul vont chercher du travail dans les autres régions et les pays voisins. Puis, ils retournent chez eux passer le temps de la vieillesse avec les leurs. Etant donné que les hommes sont traditionnellement les plus touchés par l'émigration, ici, le poids social et économique du migrant de retour se mesure au nombre de maisons et de véhicules qu'il possède d'une part, les affaires et les sommes qu'il brasse d'autre part. Les migrants de retour, toutes préfectures confondues, choisissent Labé comme première résidence. Leur choix s'explique d'abord parce qu'ils y ont construit une ou plusieurs maisons durant leur période de migration. Le choix s'explique aussi par leur activité. L'ouverture du pays en 1984, a été vivement saluée par de milliers d'anciens émigrés ayant hâte de revenir investir au pays natal. Le commerce, l'immobilier et les petites et moyennes entreprises, mais plus rarement l'agriculture et l'industrie, sont les secteurs d'investissement de ces migrants de retour.
- 49 L'étude précédente sur les cycles de vie montre que le commerce et les affaires constituent, sinon les seules, du moins les deux principales activités des migrants de retour : 70% contre 25% d'artisans et 4% de fonctionnaires en retraite.
- 50 Labé polarise-t-elle sa région? De toute évidence assez mal. Son influence directe ne dépasse guère une soixantaine de kilomètres, strict nécessaire pour la satisfaction des besoins primaires d'une ville de 80 000 habitants. Le reste du Fouta - Djallon reste peu animé par la ville par l'intermédiaire des réseaux hiérarchiques de l'administration ou l'activité de quelques gros marchés.

- 51 Ceci reflèterait la situation de n'importe quelle petite ville d'Afrique occidentale sans deux caractéristiques : le dynamisme des commerçants qui ont structuré leur activité autour de réseaux familiaux et la très forte mobilité qui affecte les populations du Fouta Djallon en général et celles de la préfecture de Labé en particulier.
- 52 Les deux phénomènes sont liés et historiquement datés. Ils commencent dans la dernière décennie de la colonisation lorsque les grandes familles peul recentrent leur activité dans le commerce tandis que commencent les migrations vers les villes et le Sénégal. Les crises de la Première République portent un coup d'arrêt à la croissance de Labé, et provoquent l'émigration massive des habitants du Fouta Djallon vers Dakar, Banjul et Bissao où beaucoup développeront leur activité commerciale. A partir de 1984, la libéralisation de l'économie et le retour d'une partie des migrants permettront l'émergence d'une classe commerçante active et puissante qui dispose de bons relais à l'étranger.
- 53 Dès lors, l'influence de Labé se mesure aussi à l'intensité des flux de biens et de personnes qui la lie aux grandes villes de Guinée, d'Afrique de l'Ouest, voire d'Europe ou des Etats-Unis; en quelque sorte à l'animation des îlots d'un archipel des Peul de Labé.
-

NOTES

1.- Archives régionales.

2.- Karamoko Alfa mo Labé, car il y a aussi Karamoko Alfa de Timbo, ancêtre de la lignée des Alfaya, l'une des deux familles régnautes du Timbo.

3.- Les préfectures de Gaoual et Koundara s'approvisionnent à partir de Dakar et Banjul. Quant aux préfectures de Dalaba et Mamou, elles se ravitaillent à partir de Conakry tandis que Gaoual et Koundara s'approvisionnent au Sénégal et en Guinée Bissau.

4.- L'USAID Conakry a effectué des enquêtes dans 9 villes marchés de Guinée où les résultats montrent partout, la supériorité numérique des ressortissants peul. Ce sont en Guinée Maritime : Bangouyah, Waléah et Kounkouré ; au Fouta, Timbi Madina et Porédaka ; en Haute Guinée, Tokounou et Faranah et en Guinée Forestière, Gueckédou et Yendé Millimou.

RÉSUMÉS

Labé, capitale ancienne du Fouta - Djallon, est devenue une ville moyenne de 80 000 hab. Et connaît une forte croissance. La polarisation de la région est très imparfaite mais les acteurs les

plus importants se regroupent au sein d'une classe de commerçants-transporteurs très active. Les échanges, débordant des frontières et s'appuyant sur une diaspora ancienne établie dans les villes de Guinée et les capitales d'Afrique occidentale, portent l'influence de la ville bien au delà du territoire guinéen et contribuent fortement à la croissance de la ville.

Role of a Secondary City in the Organization of its Space: The Case of the Fouta Djallon Région, Guinean Republic. Labé, the former capital of Fouta Djallon Région, has become a medium-size city of 80 000 inhabitants. And it is experiencing sharp growth. The polarization of the region is very irregular, but the most important participants are found at the heart of a very active class of merchants and transportation people. Business transactions, overflowing frontiers and based on an old diaspora long established in the cities of Guinee and the capitals of Western Africa, carry the influence of the city well beyond Guinean territory and contribute greatly to the growth of Labé.

INDEX

Mots-clés : centre urbain secondaire, diaspora, Fouta-Djalon, Guinée, marchés, zone d'influence

AUTEUR

IBRAHIMA DIALLO

Université de Conakry, département de Géographie - F.L.A.S.H